

13 septembre 2018 – Pèlerinage diocésain - Messe devant la Grotte – Saint-Jean Chrysostome – Lourdes

1 Co 8, 1-7, 10-13 ; Ps 138 ; Lc 6, 27-38

Frères et sœurs,

Je ne sais pas comment vous accueillez ce passage d'Évangile, mais moi, il me bouscule toujours beaucoup. Comment peut-on aimer ses ennemis ? Souvent nous retenons de l'Évangile l'appel de Jésus à nous aimer les uns les autres. C'est très beau, et nous avons tous envie de nous engager à vivre cet amour universel, mais malheureusement nous savons très bien que nous faisons des exceptions.

Nous disons facilement « J'aime tout le monde », mais il y a quand même des personnes que je n'aime pas, qui m'ont blessé. Des personnes qui ont été injustes, voire violentes ou perverses. Des personnes qui ne sont pas du tout « aimables » !

Osons le dire, humainement, on ne voit pas bien comment nous pourrions aimer tout le monde ! En oubliant parfois que nous pouvons être de ceux-là qui ne sont pas toujours « aimables » !

L'amour que nous demande Jésus va donc au-delà de nos limites humaines, c'est un amour « hors limites ». Inconditionnel. Cet amour-là, Jésus l'a vécu lui-même dans son humanité. Il a aimé ses ennemis même lorsqu'il subissait la torture et jusqu'à sa dernière parole sur la croix : « *Père, pardonne leurs, ils ne savent pas ce qu'ils font.* »

Pourtant, malgré nos faiblesses, Jésus nous demande de l'imiter car il sait qu'avec la force de Dieu et la puissance de son amour miséricordieux, nous pouvons changer beaucoup de choses dans nos relations humaines. Nous pouvons donner à nos proches, à notre couple, à notre famille, à notre monde, un autre visage : celui de l'amour infini de Dieu pour chaque personne. C'est pourquoi nous devons beaucoup prier pour que le Seigneur nous pardonne tout ce qui, en nous, n'est pas aimable, et qu'Il nous donne la force et la joie de répandre son amour à tous, au-delà des limites que nous nous donnons.

Personnellement, je n'ai pas pu méditer ce passage d'Évangile qui révèle de façon tellement puissante l'amour de Dieu pour tout être humain, sans penser aux scandales qui ont eu lieu à l'intérieur même de l'Église et qui ressortent actuellement un peu partout dans le monde. C'est tellement contraire au message d'amour que nous avons le devoir d'annoncer !

Comme chrétiens, membre du Corps du Christ, nous les portons comme une profonde blessure. Nous savons bien que ce n'est pas seulement dans l'Église que ces abus se produisent puisque l'immense majorité des cas d'abus sexuels sur les enfants ont lieu au cœur même des familles ou dans toutes sortes d'associations de jeunesse, de clubs sportifs... mais en entendant ce passage d'Évangile, nous comprenons bien que ces abus sont plus graves encore lorsqu'ils sont commis par des prêtres, qui ont reçu la charge de faire grandir les jeunes et d'annoncer le Christ comme le Chemin, la Vérité et la Vie. Qui ont la responsabilité de faire connaître à tous son amour miséricordieux. Or, par leur attitude, ils ont montré exactement l'inverse.

Comme Saint-Paul nous le dit dans la première lecture de ce jour : « *Ainsi, en péchant contre vos frères, et en blessant leur conscience qui est faible, vous péchez contre le Christ lui-même.* » Le contexte est différent, mais Saint-Paul parlait de l'attitude de certains qui, dans

l'Église, pouvaient faire scandale et entraîner la chute des plus fragiles. C'est bien ce qui s'est passé.

Ce que nous entendons aujourd'hui est non seulement un contre-témoignage pour les victimes qui en ont été profondément et durablement blessées, mais aussi pour toute l'Église. Un contre-témoignage qui retombe aussi sur l'immense majorité des prêtres qui se donnent généreusement, et sans compter, pour annoncer la Bonne Nouvelle et qui vivent vraiment leur célibat consacré comme une grâce et un don de Dieu au service de tous.

Devant cette Grotte de Lourdes où tant de malades ont trouvé réconfort et parfois guérison, je voudrais, avec vous, supplier la Vierge Marie pour notre Église afin qu'elle guérisse de ce que nous pouvons appeler une maladie de notre époque, qui est venue la contaminer de l'intérieur. Je veux parler d'une conception de la sexualité tellement libérée qu'elle provoque depuis des années des blessures profondes chez beaucoup de jeunes et d'adultes et brise des familles. La pornographie, désormais facilement accessible sur Internet, même par des enfants, ne va pas arranger les choses !

Cette maladie du siècle commence par le manque de respect vis-à-vis de son propre corps. On ne peut pas dire, comme on l'entend souvent comme un slogan : « Je fais ce que je veux de mon corps. » Saint-Paul, au contraire, nous dit : « *Ne le savez-vous pas ? Votre corps est un sanctuaire de l'Esprit Saint, lui qui est en vous et que vous avez reçu de Dieu ; vous ne vous appartenez plus à vous-mêmes, car vous avez été achetés à grand prix. Rendez donc gloire à Dieu dans votre corps.* » (1 Co 6, 19-20)

Ce respect, il est aussi à vivre, d'autant plus, à l'égard du corps des autres et notamment des plus fragiles que nous devons protéger.

Nous mesurons beaucoup plus intensément aujourd'hui le traumatisme que ces actes provoquent durablement sur les victimes. Cette souffrance entraîne des troubles, souvent graves, dans leur vie personnelle, leur vie familiale et professionnelle, et affecte aussi leur foi et leur vie chrétienne. Prions pour que, avec notre aide, et à la prière de la Vierge Marie, elles trouvent la paix intérieure dont elles ont grand besoin.

Devant cette grotte où la Vierge Marie avait demandé à Bernadette de prier pour les pécheurs et de faire pénitence, prions aussi pour tous ceux qui ont commis ces actes honteux au sein de l'Église et en dehors. Prions pour ceux qui, aujourd'hui, sont morts sans avoir voulu ou pu demander pardon à leurs victimes et pour ceux qui ont caché les faits et n'ont pas permis que justice soit faite. Ils étaient membres de l'Église, ils étaient nos frères. C'est en leur nom que nous demandons sincèrement pardon, aux victimes pour ces blessures, et au monde pour ce contre-témoignage.

Comme nous le dit le Pape François dans sa *lettre au Peuple de Dieu* que je vous invite tous à lire : « *Considérant l'avenir, rien ne doit être négligé pour promouvoir une culture capable non seulement de faire en sorte que de telles situations ne se reproduisent pas mais encore que celles-ci ne puissent trouver de terrains propices pour être dissimulées et perpétuées.* »

Depuis plusieurs années, en France, les Évêques ont mis en place des moyens pour éradiquer « *cette culture de mort* » en sensibilisant tous les acteurs de la Pastorale et en collaborant avec la justice quand cela doit se faire, mais ce n'est pas suffisant. Nous devons tous redoubler d'efforts et de vigilance.

Ce ne sont pas seulement les Évêques d'ailleurs, mais tous les baptisés qui doivent se mobiliser pour que le corps, le nôtre et celui des autres, soit considérée comme un espace sacré, infiniment respectable et à respecter : « *le sanctuaire de l'Esprit Saint* » comme dit si bien Saint-Paul.

Notre-Dame de Lourdes, qui nous avez demandé de venir ici, à la source, et de nous y laver, priez pour notre conversion. Que nous sachions faire grandir entre nous le véritable amour qui s'inscrit dans la pudeur, le respect, la protection des plus fragiles, la protection de la vie, et même plus largement la protection de la Nature.

Notre-Dame de Lourdes, modèle de pureté, aidez-nous à grandir en sainteté pour que nous soyons des témoins vrais et crédibles de ton amour en ce monde, des témoins lumineux de l'Espérance. AMEN.

✠ Laurent DOGNIN
Évêque de Quimper et Léon